

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. III. No 5

MONTREAL, 15 AVRIL 1902

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 3 cts.



Le prince fit mettre une chaloupe à la mer et ses hommes recherchèrent le corps de la belle enfant.

VAUT SON PESANT D'OR

JACK FISH LAKE, N. W. T.

The Wingate Chemical Co., Ltd.
Montréal, Qué.

Chers Messieurs. — Envoyez-moi, s'il vous plaît, du STANTON'S PAIN RELIEF pour une somme de \$2. Vous m'en avez déjà expédié douze bouteilles, et je crois que ce remède vaut bien plus que ce que vous demandez. Il vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas en manquer à la maison. Je l'ai recommandé à mes amis et voisins, qui sont aussi satisfaits que je le suis moi-même.

Votre toute dévouée,

Mme JULES GAGNÉ.

UN MEDECIN DANS LA MAISON

Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE fidèle, honnête et digne de confiance. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Dans les cas qui se présentent recourez au STANTON et vous obtiendrez un soulagement immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhées, Frissons, Rhumatisme, Entorses, Névralgie.

Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge, Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

PARLE POUR LUI-MEME

QUÉBEC, 7 SEPTEMBRE 1901.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
Montréal, P. Q.

Chers Messieurs: — En vaquant à mes occupations ordinaires, je fus saisi tout à coup de crampes à l'estomac. Je pris une dose de STANTON'S PAIN RELIEF et la fis suivre d'une autre, ce qui me soulagea complètement. Je ne saurais trop hautement le recommander, car il a bien établi sa réputation à mes yeux.

Respectueusement à vous,

P. F. TIMMONS

IL GUERIRA

Choléra, Choléra Morbus, Diarrhée, Dysenterie, Mal de tête, Mal d'Oreilles, Mal de Dents, Névralgie, Entorses, Maux de Gorge, Coliques et Crampes, Rhumatisme, Fièvre, Douleurs dans le Dos et les Côtés, Mauvaise Toux,

Refroidissements, Pleurésie, Dureté d'Oreilles, Asthme, Affections des Bronches, Inflammation des Rognons, Maux du Foie, Dyspepsie, Brûlures, Pieds Gelés, Cors et Engelures.

STANTON'S..

PAIN RELIEF



Pour Usage Interne et Externe

Un remède de famille prompt et sur

Ce remède populaire est maintenant en usage dans le monde entier avec beaucoup de succès. Son action prompte et la manière facile dont il peut s'administrer tendent à rendre cette médecine, le Remède de Famille le plus populaire.

STANTON'S PAIN RELIEF agit directement sur les absorbants, réduisant les glandes et autres protubérances en très peu de temps sans qu'en aucune circonstance son usage soit dangereux.

STANTON'S PAIN RELIEF soulage promptement et guérit les Crampes, la Diarrhée, les Maux de Gorge, le Mal de Dents, le Rhumatisme, les Refroidissements, le Mal de Dos, les Contusions et les Entorses, la Névralgie, etc., etc., sans que le patient en soit incommodé.

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

Comme gargarisme pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

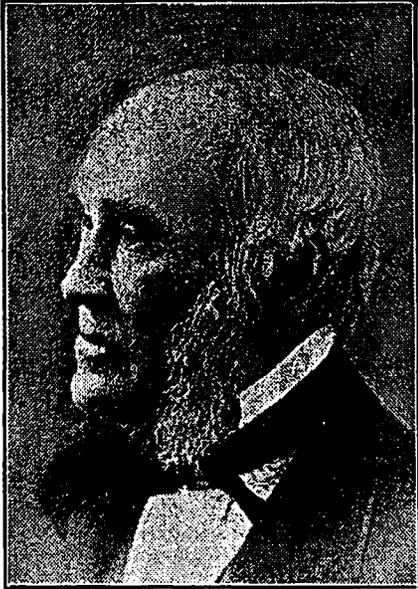
STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents, son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Ayez-en dans votre famille. La maladie arrive lorsqu'on s'y attend le moins.

Toutes les informations demandées concernant les propriétés curatives du Stanton's Pain Relief seront gracieusement fournies en écrivant à

The Wingate Chemical Co., Limited, - - - Montreal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Tel que préparé par le Dr J. EMERY CODERRE, Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique.

EN USAGE DEPUIS PLUS DE 50 ANS. COMPLETEMENT INOFFENSIF. TOUJOURS UTILE.

Il y a longtemps que les médecins et les nourrices ont reconnu le pressant besoin d'avoir une préparation inoffensive, simple et bonne, que l'on pouvait recommander comme usage général, pour les enfants, quelque chose pour calmer leurs peines et leurs souffrances, ayant égard à leur jeune âge et cela sans leur faire de mal. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** remplit ce but. Ce Sirop qui est salué sur toute l'étendue de cette terre, par tous ceux qui aiment leurs enfants, est en usage en Europe et dans ce pays depuis au-delà de 50 ans, obtenant le plus grand succès. Nous n'énonçons qu'une vérité en disant qu'il est universellement reconnu comme le remède

LE PLUS SUR ET LE MEILLEUR

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

Il adoucit les souffrances de l'Enfance,

Il est le repos des Mères fatiguées,

Il épargne de précieuses existences.

De fait, c'est un trésor de famille, dont aucune mère ne devrait se passer. Il agit comme un charme, entièrement exempt de propriétés injurieuses, on peut le donner aux enfants les plus délicats, au contraire de bien d'autres préparations ayant la prétention d'obtenir les mêmes effets, mais contenant des narcotiques amenant il est vrai la tranquillité qui n'est que factice. Le **Sirop du Dr Coderre pour les Enfants** soulage la souffrance en délogant la cause, la nature faisant le reste. Un essai est suffisant pour convaincre de sa supériorité, et nous sommes assurés que c'est une vraie bénédiction que nous donnons aux mères et aux enfants en plaçant ce Sirop à leur portée.

Prenez garde.—La réputation bien méritée que ce remède a obtenue a été la cause d'une foule d'imitations vendues sous différents noms, dont on ne peut trop se prémunir, en observant que chaque véritable enveloppe porte le portrait et la signature du *Dr Coderre*. Toutes les autres préparations sont sans valeur, et la plupart nuisibles aux enfants.

Instructions avec chaque bouteille. — Prix 25c.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.

TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLIETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROUSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BRAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCEER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECCHIO, M. D.

ALEX. GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

THE WINGATE CHEMICAL CO, Limited, Montréal.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL
ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.
Un numéro . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,
Téléphone Main 2044. MONTREAL.

MONTREAL, 15 AVRIL 1902

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR AVRIL 1902

16 et 17 — Chaleur extraordinaire pour le mois d'avril.
18 — Sécheresse.
19 et 20 — Température au-dessus de la moyenne.
21 — Menacant.
22 — Nuageux.
23 — Orages.
24 — Pluie battante.
25 — Déluge de pluie.
26 — Vague fraîche.
27 — Gelées locales.
28 — Temps sec.
29 et 30 — Vent froid du Nord-Ouest.

POUR MAI 1902

1 — Période de temps doux.
2, 3 et 4 — Sécheresse dans l'Ouest et au Nord-Ouest.
5 et 6 — Température de printemps dans l'Est.
7 — Période orageuse.
8 et 9 — Grand vent sur les grands lacs.
10 — Orages locaux.
11 — Vague fraîche.
12 et 13 — Froid pour le mois de mai.
14 — Gelée.
15 — Plus modéré.

AUX PARENTS ET AUX CHEFS DE FAMILLE

Nous attirons l'attention des parents et des chefs de famille sur les remèdes vieux et bien éprouvés du Dr Coderre, ci-devant professeur de médecine au Collège Victoria de Montréal, principalement le *Sirope du Dr Coderre pour les enfants* et les *Pastilles à Vers du Dr Coderre pour les enfants*; ils sont agréables et faciles à administrer, et parfaitement dignes de confiance dans tous les cas.

Voyez les annonces dans les pages 65 et 75.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet: Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

DEUX COUPS DROITS

Le client. — La différence entre une vache et un laitier? La voici: elle donne du lait pur et le laitier n'en donne pas.

Le laitier. — Il y a une autre différence: la vache ne fait pas crédit.

PALAIS DE BŒUF A LA LYONNAISE

Ces palais étant nettoyés et blanchis placez-les un instant sur le gril pour en détacher la peau; faites-les cuire dans une sauce blanche; puis coupez-les par morceaux pour les mêler à une purée d'oignons bien chaude et servez.

La Femme

Bien des tristesses peuvent accompagner le point égal d'une aiguille de femme, mais le grand facteur de la force morale chez la femme, c'est l'amour et la piété. En agrandissant la sphère de son intelligence, on ne pourra qu'élargir le champ où s'exerce déjà cette faculté d'aimer et d'alléger tout, qui est développée chez elle à un haut point.

De l'homme et de la femme, c'est celle-ci qui vit le plus dans le présent: elle a de la nature de la Poïseate qui secoue son aile et oublie la tempête au moment où elle vient de passer. La femme rit aussi facilement qu'elle pleure, et son rire a bientôt séché ses larmes; sa grâce est faite pour une part de cette divine légèreté. De plus, elle a son nid, son foyer, toutes les préoccupations pratiques et tendres de la vie, qui l'absorbent plus entièrement que l'homme, qui la prennent plus au cœur.

La femme revit plus que l'homme dans sa génération.

La vie d'une femme a plus d'ordre et de continuité que celle d'un homme; à cause de cela la force des habitudes d'enfance est plus grande.

La vie féminine ne présente qu'une seule grande révolution, le mariage. Il est même des femmes pour qui cette révolution n'existe pas. Dans un milieu tranquille, comme la plupart des existences féminines, l'influence de l'éducation première peut donc se propager sans obstacle. Le foyer est un abri, une sorte de serre chaude où croissent des plantes parfois impropres au grand air. La vitre et le rideau de mousseline derrière lesquels la femme se place habituellement pour regarder dans la rue, ne la protègent pas seulement contre la lumière et la pluie; son âme comme son teint garde quelque chose de la blancheur native.

Le mariage même conserve encore à la femme une sorte de virginité morale. Sur le doigt jauni des vieux mariés, on reconnaît la petite place blanche occupée depuis trente ans par l'anneau conjugal, et qui est restée seule à l'abri des flétrissures de la vie.

JEAN-MARIE GUYON.

RETOUR DE L'ENCAN

—Vois-tu ce beau chandelier antique? Je ne l'ai payé que cinq dollars, et je suis sûr qu'il en vaut dix.

—Qu'est-ce qui te fait croire cela?

—L'encanteur me l'a assuré.

CHEZ L'HORLOGER

—Je veux un réveille-matin.

—Comment un autre?

—Oui, un plus fort. Celui que vous m'avez vendu ne me réveille pas du tout. Il m'en faut un qui me permette d'avoir assez de connaissance pour entendre l'autre à 6 heures.

L'HOSPITALITÉ

Il pleut, il pleut, bergère;
Presse tes blancs moutons;
Allons sous ma chaumière;
Bergère, vite, allons!
J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
Voici, voici l'orage.
Voilà l'éclair qui luit!

Entends-tu le tonnerre?
Il roule en approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite en marchant;
Je vois notre cabane...
Et tiens, voici venir
Ma mère et ma sœur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mère;
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'amène ma bergère
Près de vous, pour ce soir.
Va te sécher, ma mie,
Auprès de mes tisons:
Sœur, fait-lui compagnie.
Entrez, petits moutons.

Soupons; prends cette chaise;
Tu seras près de moi;
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi:
Goûte de ce laitage;
Mais tu ne manges pas!
Tu te sens de l'orage;
Il a lassé tes pas.

Soignons bien, ô ma mère!
Son tant joli troupeau;
Donnez plus de litière
A son petit agneau.
Ne rougis pas, bergère,
Ma mère et moi, demai,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.

FABRE D'ÉGLANTINE.

AUX ÉTATS-UNIS

Avez-vous voté pour l'ouverture des bars le dimanche dans ce quartier.

Non. Si quelqu'un de ce quartier veut prendre un coup le dimanche, qui aille dans un autre. C'est ce que je fais moi-même.

CE N'ÉTAIT PAS EMILE

Un monsieur très myope. — Emile, tu ne trouve pas qu'on s'embête ferme ici?...

Son voisin. — Monsieur, vous vous trompez... Je ne suis pas Emile... Je suis le maître de la maison... mais vous n'avez pas tort. On ne s'amuse pas!

AVIS AUX PERSONNES DESIRANT REPRÉSENTER DES MAISONS FRANÇAISES

La Chambre de Commerce Franco-Américaine est souvent priée par certains inventeurs et fabricants d'articles de leur indiquer des personnes aux États-Unis désirant accepter leur Agence. Nous invitons ces personnes à nous indiquer leurs adresses que nous ferons parvenir aux intéressés et que nous publierons sans frais dans notre Bulletin Mensuel.

S'adresser au Secrétaire: Monsieur H. Duplessis, 336 Manhattan Bldg., Chicago, Ill.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

LA PETITE SIRENE

Au loin, bien au loin dans la mer, l'eau est bleue comme les plus beaux bluets et claire comme le cristal le plus pur ; mais elle est si profonde, si profonde que jamais aucune ancre n'en a touché le fond, et qu'il faudrait poser les uns sur les autres bien des clochers très élevés pour arriver de ses profondeurs jusqu'à la surface de l'eau. C'est là que demeure le peuple des mers.

Il ne faudrait pas croire cependant qu'il n'y a que du sable fin et blanc ; point du tout : les arbres les plus singuliers, les plantes les plus curieuses dont les tiges et les feuilles sont si souples qu'elles frissonnent au moindre souffle et au moindre mouvement de l'eau, y croissent à profusion.

Tous les poissons, petits et grands, glissent à travers leurs branches comme les oiseaux sautillent sur terre dans les branches des arbres. A l'endroit le plus profond se trouve le château du roi des mers ; les murs en sont de corail et les grandes fenêtres en ogive sont faites de l'ambre le plus pur ; le toit est composé de coquillages qui s'ouvrent ou se referment selon la marée ; l'aspect en est féérique, car chaque coquille contient des perles étincelantes et si belles qu'une seule d'entre elles serait d'un prix inestimable dans la couronne d'une reine.

Le roi des mers était veuf depuis de longues années, et sa vieille mère s'occupait du gouvernement de son ménage. C'était une femme intelligente, mais fière de son antique noblesse ; c'est pourquoi sa queue était ornée de douze huitres, tandis que les autres nobles n'avaient le droit d'en porter que six. A part cette petite faiblesse, elle était digne de tout éloge, et aimait tendrement les petites princesses des mers, ses petites filles, belles toutes six, mais dont la plus jeune était la plus jolie, avec son teint délicat comme une feuille de rose, et ses yeux bleus, profonds comme un lac ; cependant, de même que ses sœurs, elle n'avait pas de pieds ; son corps se terminait en une queue de poisson.

Toute la journée les princesses pouvaient jouer dans les grandes salles du château, où des fleurs magnifiques serpentaient le long des murs ; les grandes fenêtres d'ambre étaient ouvertes, et les poissons y entraient comme les hirondelles entrent chez nous lorsque nous ouvrons les fenêtres ; ils nageaient doucement vers elles, leur mangeaient dans les mains et se laissaient caresser par leurs amies.

Devant le château, il y avait un grand

jardin, avec des fleurs écarlates ou bleues ; les fruits brillaient comme de l'or et les fleurs comme du feu, et leurs tiges et leurs feuilles se balançaient sans cesse ; à terre, le sable le plus fin et bleu comme la flamme du souffre ; autour de tout cela, une singulière lueur bleue ; on eût pu se croire bien haut dans les airs, avec le ciel au-dessus de la tête et sous les pieds, et non tout au fond de la mer. Quand le vent ne soufflait pas, on pouvait voir le soleil ; il apparaissait comme une gigantesque fleur de pourpre, dont le calice répand la lumière.

Chaque des petites princesses avait dans le jardin une petite place où elle pouvait bêcher et planter comme elle l'entendait ; l'une donnait à sa plante l'aspect d'une baleine ; une autre préférait lui donner la forme d'une ondine ; la plus jeune avait arrondi la sienne pour la faire ressembler au soleil, avec des fleurs aussi rouges que lui.

C'était une singulière enfant, pensive et réfléchie ; et tandis que ses sœurs faisaient parade des objets les plus extraordinaires qu'elles avaient récoltés des vaisseaux naufragés, elle ne voulait pour elle, en dehors des belles fleurs rouges qui brillaient comme le soleil, qu'une jolie statuette de marbre. Cette statuette représentait un très beau garçon. Taillée dans le marbre le plus blanc, elle était descendue jusqu'au fond des mers à la suite d'un naufrage. La jeune princesse avait planté à côté de la statue un saule pleureur rose, qui croissait à ravir et la couvrait de ses fraîches branches qui retombaient ensuite vers le sol sablonneux et bleu, et dont l'ombre teintée de violet était sans cesse en mouvement, comme les branches ; on eût dit que le sommet et les racines de ce saule cherchaient à s'envoyer, en jouant, de doux baisers.

Elle ne connaissait pas de plus grand bonheur que d'entendre parler des êtres humains ; sa grand-mère devait sans cesse lui raconter tout ce qu'elle savait des vaisseaux, des villes, des hommes et des animaux ; ce qui lui semblait surtout délicieux sur terre, c'est que les fleurs y répandaient de doux parfums, car il n'en est pas de même au fond de la mer ; que les forêts y sont vertes et que les poissons qui peuplent les arbres y chantent de douces chansons dont se réjouit le cœur. La grand-mère appelait "poissons" nos petits oiseaux, elle ne pouvait les nommer autrement, n'ayant jamais vu d'oiseaux.

"Lorsque vous aurez atteint votre quinzième année, disait la grand-mère, vous

obtiendrez la permission de vous élever jusqu'à la surface de la mer, de vous asseoir lorsque la lune donnera, sur les grands rochers, et de voir passer les grands vaisseaux. Vous apercevrez alors des forêts et des villes." L'année suivante, l'une des sœurs atteignit sa quinzième année ; cependant, comme elles étaient toutes à un an d'intervalle, la plus jeune avait encore à attendre cinq ans avant de pouvoir songer à quitter le fond de la mer pour voir ce qui se passe chez nous ; mais la sœur aînée promit de raconter aux autres tout ce qu'elle aurait vu et tout ce qu'elle aurait le plus admiré, car leur grand-mère ne leur en racontait pas assez ; il y avait tant de choses qu'elles auraient voulu savoir.

Aucune d'elles, cependant, n'était aussi impatiente que la plus jeune, qui précisément avait à attendre plus longtemps que les autres, et qui était toujours silencieuse et pensive. Bien souvent, la nuit, elle se mettait à la fenêtre ouverte et regardait, dans les flots bleus, les poissons aller et venir en agitant leurs nageoires et leur queue. Elle pouvait alors apercevoir la lune et les étoiles, qui apparaissaient à travers les eaux, plus pâles mais plus grandes qu'elles ne nous semblent à nous autres, êtres humains. Lorsque, subitement, elle les voyait disparaître, cachées par une sorte de nuage noir, elle se disait que sans doute une baleine ou quelque grand vaisseau, transportant des quantités d'hommes, s'était interposé entre les astres et elle, et que peut-être tous ces êtres humains qui voguaient là-haut, tout là-haut, ne se doutaient pas qu'une délicieuse petite sirène tendait, du fond de la mer, ses mains blanches vers la quille du grand vaisseau.

L'aînée des princesses avait donc quinze ans et obtint la permission de monter à la surface de la mer.

Lorsqu'elle revint, elle avait mille choses intéressantes à raconter, mais ce qu'elle trouvait de plus délicieux, disait-elle, c'était de s'étendre lorsque brille la lune, sur un banc de sable dans la mer bien calme, et de contempler la côte et la grande ville, où les lumières scintillent comme des centaines d'étoiles ; d'écouter la musique, le bruit des voitures ; de voir tous ses hauts clochers et d'entendre le son de toutes ces cloches.

Oh ! comme sa jeune sœur l'écoutait avec intérêt ! et lorsqu'ensuite elle se retrouvait seule à la fenêtre ouverte et qu'elle regardait à travers les flots bleus, elle songeait à la grande ville, à son mouvement, à son bruit, et il lui semblait

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 79.

que le son des cloches descendait jusque vers elle.

L'année suivante, la seconde des sœurs obtint la permission de s'élever du fond des eaux et de nager vers la terre. Lorsqu'elle arriva à la surface de la mer, c'était le moment où le soleil se couchait, et elle trouva que de tout ce qu'elle avait vu, c'était ce qu'il y avait de plus beau. "Tout le ciel disait-elle, paraissait être d'or, et les nuages étaient d'une splendeur indescriptible. Ils avaient passé au-dessus de sa tête en une longue trainée pourpre et violette, tandis que plus bas, mais plus vite encore, que les nuages, un essaim de cygnes sauvages effleuraient l'eau vers l'endroit où se couchait le soleil. Ils allaient au-devant de lui, mais il disparut subitement et la lueur rose s'éteignit sur la mer comme dans les nuages.

L'année d'après, la troisième sœur monta ; c'était la plus téméraire de toutes, et elle se hasarda à remonter le courant d'un large fleuve, dont l'embouchure était tout près de là. Elle aperçut de superbes collines vertes couvertes de vignes ; elle vit d'imposants châteaux à travers des forêts magnifiques ; elle entendit chanter les oiseaux, et le soleil était si chaud qu'elle était souvent obligée de plonger sous l'eau pour y rafraîchir son visage brûlant. Dans une étroite baie, elle rencontra une petite bande d'enfants ; ils étaient complètement nus et pataugeaient dans l'eau ; elle voulut jouer avec eux, mais ils se sauvèrent effrayés ; puis arriva un petit animal noir, un chien, — elle n'avait jamais vu de chien — qui aboya si fort qu'elle prit peur et régagna la pleine mer en toute hâte. Mais elle se souvint toujours des magnifiques forêts, des vertes collines et des mignons enfants qui savaient nager dans l'eau, bien qu'ils n'eussent pas de queue de poissons.

La quatrième sœur ne fut pas aussi hardie ; elle resta en pleine mer et déclara que c'était certainement là l'endroit le plus beau. On voyait au loin, bien loin, tout alentour, et le ciel avait, disait-elle, l'air d'une immense cloche de verre. Elle avait vu aussi, mais de très loin, des vaisseaux qui avaient l'air de mouettes ; elle avait vu des dauphins faire la culbute et des baleines lancer de l'eau par leurs naseaux, de sorte que l'on eût dit des centaines de jets d'eau.

Enfin vint le tour de la cinquième sœur ; comme son jour de naissance se trouvait être en hiver, elle vit des choses que ses sœurs n'avaient pu voir. La mer était toute verte, et de gros blocs de glace flottaient à sa surface ; chaque bloc, disait-elle, avait l'air d'être une grosse perle, bien qu'il fût bien plus haut que les plus hauts clochers que construisent les hommes ; ils avaient les formes et les plus fantastiques et brillaient comme des diamants. Elle s'était assise sur l'un des plus grands, et tous les voiliers s'éloignaient effrayés de l'endroit où l'on voyait ses

longs cheveux flotter au vent ; mais vers le soir le ciel se couvrit de nuages ; elle vit briller des éclairs ; elle entendit les roulements du tonnerre, tandis que la mer en furie soulevait bien haut les blocs de glace qui brillaient à la lueur des éclairs. Sur tous les vaisseaux, on carguait les voiles, et la peur et l'angoisse régnaient partout. Quant à elle, tranquillement assise sur sa montagne de glace flottante, elle contemplait les éclairs bleus dont les zigzags se perdaient dans la mer.

La première fois que l'une des cinq sœurs était montée du fond de la mer, elle était revenue enchantée de toutes les belles et nouvelles choses qu'elle avait vues ; mais comme elles avaient, depuis qu'elles étaient de grandes jeunes filles, l'autorisation de monter aussi souvent qu'elles le voulaient, elles étaient devenues plus indifférentes. Elles finirent même par déclarer qu'elles se trouvaient au fond de la mer beaucoup plus à l'aise et plus heureuses.

Bien souvent le soir, les cinq sœurs se prenaient par la main et montaient ensemble à la surface de l'eau ; elles avaient des voix superbes, bien plus belles que les voix humaines ; et lorsqu'au loin elles voyaient s'amonceler les nuages et menacer la tempête, elles chantaient les beautés de leur domaine sous-marin et priaient les marins de ne pas s'effrayer à l'idée d'y descendre bientôt. Mais ceux-ci ne comprenaient pas leurs paroles et croyaient que c'était la tempête qui grondait plus fort, ils ne voyaient jamais non plus les splendeurs du fond de la mer, car lorsque le vaisseau faisait naufrage les hommes se noyaient, et ce n'étaient que des cadavres qui descendaient vers le château du roi des mers.

Lorsque les sœurs montaient ainsi le soir, la main dans la main, la petite sœur restait seule et les suivait des yeux ; elle eût voulu pleurer, mais la sirène n'a pas de larmes ; c'est pourquoi elle souffre beaucoup plus.

— Oh ! quand donc atteindrai-je ma quinzième année, disait-elle. Je suis certaine que j'aimerai profondément la terre et les êtres humains qui la peuplent et l'habitent.

Enfin le jour tant désiré arriva.

— Te voici donc une grande personne, dit la grand-mère. Viens ici, que je te pare comme j'ai paré tes sœurs.

Elle lui mit sur la tête une couronne de lys blancs ; puis elle accrocha huit grandes huitres à sa queue pour témoigner de son haut rang.

— Cela fait bien mal, dit la petite sirène.

— Noblesse oblige. Il faut souffrir pour être belle et imposante, dit la vieille.

Oh ! qu'elle aurait voulu secouer toutes ces splendeurs et enlever de sa tête cette lourde couronne ; les fleurs rouges de son jardin étaient bien plus belles, mais elle dut se laisser faire.

— Au revoir dit-elle, et elle s'éleva dans l'eau, légère et gracieuse.

Le soleil venait de se coucher lorsqu'elle souleva sa tête hors de l'eau ; mais les nuages brillaient encore, pourpres et dorés. L'étoile du soir scintillait ; l'air était doux et la mer était calme. Elle vit devant elle un grand vaisseau à trois mâts, et les matelots assis dans les cordages et dans les vagues ; on y chantait, on y faisait de la musique et lorsque vint la nuit on alluma des centaines de lanternes, et l'on eût dit que les drapeaux de toutes les nations flottaient au vent. La petite sirène nagea vers la fenêtre d'une grande cabine et chaque fois que l'eau la soulevait elle pouvait voir à travers les vitres étincelantes, tout ce qui se passait à l'intérieur. Il y avait là beaucoup de monde en grande toilette ; mais le plus beau de tout était à coup sûr le jeune prince, aux grands yeux noirs ; il ne devait pas avoir beaucoup plus de seize ans et c'était en l'honneur de son jour de naissance qu'on déployait toute cette magnificence. Les matelots dansaient sur le pont, et lorsque le jeune prince sortit, cent fusées volèrent dans les airs, et le vaisseau fut éclairé comme en plein jour, si bien que la petite sirène eut peur et plongea sous l'eau ; mais bientôt elle releva la tête, et il lui sembla que toutes les étoiles du ciel tombaient sur elle. De grands soleils luisaient de tous côtés, des poissons enflammés voltigeaient dans l'air pur, et toutes ces splendeurs se reflétaient dans la mer calme et paisible. Le bateau était si bien éclairé qu'on pouvait y distinguer chaque petit objet et encore bien mieux les êtres humains. Oh ! qu'il était donc beau, ce jeune prince ! Il souriait en serrant la main à tout le monde, tandis qu'on entendait dans le silence de la nuit les deux sons de la musique.

Il se faisait tard, mais la petite sirène ne pouvait détourner les yeux du vaisseau et du beau jeune prince. On éteignit les lanternes de couleur ; les fusées cessèrent de monter dans les airs ; on n'entendit plus leurs détonations, mais tout au fond de la mer de grands murmures s'élevaient ; cependant elle était assise sur l'eau et se balançait en regardant dans la cabine. Mais le vaisseau se souleva, les voiles s'enflèrent, les vagues devinrent plus fortes, de gros nuages montèrent à l'horizon et les éclairs sillonnèrent les nues ! Quel affreux temps il va faire ! Les matelots replient les voiles ; le grand vaisseau se balance sur les flots agités ; l'eau se soulève en d'énormes masses noires qui menacent de submerger ses mâts ; mais pareil à un cygne il se balance et reparait au sommet de la vague. La petite sirène trouvait cela fort divertissant, mais les matelots ne pensaient pas de même. Soudain le vaisseau craqua, la mer se précipita dans ses flancs, le grand mât se brisa comme s'il eût été un roseau, et le vaisseau se mit sur le flanc, tandis que l'eau le péné-

trait de part en part. La petite sirène comprit alors qu'il était en danger ; pendant quelques instants elle eût fort à faire de se garantir elle-même des planches et des débris de toutes sortes qui flottaient sur l'eau ; l'obscurité devint si complète qu'elle ne vit absolument plus rien ; mais bientôt, à la lueur des éclairs, elle reconnut tous ceux qui étaient sur le vaisseau et aperçut le jeune prince au moment où, le vaisseau se brisant, il disparaissait dans les flots. Sa joie en fut grande, car maintenant il allait descendre dans son domaine ; mais ensuite elle se dit que les hommes ne peuvent pas vivre dans l'eau, et que lorsqu'il arriverait au palais de son père il ne serait plus qu'un cadavre. Non, non, il ne fallait pas qu'il mourût ! Elle se mit donc à nager à travers les planches et les épaves qui flottaient sur la mer, oubliant complètement qu'elle aurait pu être écrasée ; elle nagea longtemps, plongeant au fond de l'eau, reparaissant au sommet des vagues et finit par arriver près du prince au moment où les forces lui manquaient pour se soutenir sur les flots agités. Ses bras et ses jambes commençaient à se paralyser ; ses beaux yeux se fermaient, et il serait mort certainement, sans la petite sirène. Elle soutint sa tête au-dessus de l'eau, puis se laissa emporter avec lui au gré des vagues.

Le lendemain matin, le mauvais temps avait cessé, le vaisseau avait complètement disparu sous les flots et le soleil s'élevait rouge et brillant au-dessus de la mer ; on eût dit qu'il colorait également les joues du prince, dont les yeux cependant restaient fermés. La sirène déposa un baiser sur son beau front ; il lui sembla qu'il était la statue de marbre de son jardin ; elle l'embrassa encore et se prit à souhaiter ardemment de le voir revenir à la vie.

Enfin elle aperçut la terre ferme, et de hautes montagnes bleues dont les sommets couverts de neige ressemblaient de loin à des nuées de cygnes. Plus bas, le long de la côte, il y avait de magnifiques forêts vertes, et au premier plan, tout près d'elle, elle vit un monument qui lui parut être une église ou un couvent, et dont le jardin était planté d'orangers et de citronniers, tandis que devant ses portes croissaient de gigantesques palmiers. La mer formait à cet endroit une petite baie calme, mais très profonde ; elle se dirigea vers les rochers où s'amoncelait le fin sable blanc, y déposa le beau prince en ayant soin de lui tenir la tête haute et exposée à la douce chaleur du soleil.

Bientôt toutes les cloches se mirent à sonner dans le grand bâtiment blanc, et de nombreuses jeunes filles traversèrent le jardin ; alors la petite sirène se dissimula derrière de hautes pierres, se couvrit les cheveux et la poitrine d'écume de mer et attendit dans sa cachette les événements qui devaient se passer au moment de la découverte du pauvre prince.

Après un court espace de temps, une jeune fille s'approcha de l'endroit où il était couché ; elle parut tout d'abord très effrayée, mais un instant seulement, puis elle alla chercher du monde et la sirène vit le prince renaître à la vie et sourire à ceux qui l'entouraient. Mais à elle, il ne lui souriait pas ! il est vrai qu'il ne savait pas qu'elle lui avait sauvé la vie ; elle en eut cependant un profond chagrin et lorsqu'elle l'eût vu entrer dans le grand monument, elle plongea tristement dans l'eau et s'en retourna vers le palais de son père.

Elle avait toujours été tranquille et pensive, mais à partir de ce jour elle le devint encore plus.

Ses sœurs lui demandèrent ce qu'elle avait vu là-haut pour la première fois, mais elle ne raconta rien.

Que de fois, le matin et le soir, elle remonta vers l'endroit où elle avait abandonné le prince. Elle vit mûrir les fruits du jardin ; elle vit fondre la neige sur les hautes montagnes ; mais jamais elle n'aperçut le prince, et c'est pourquoi elle retournait chaque fois, plus triste encore, dans les profondeurs de la mer. Son unique consolation était d'aller s'asseoir dans son petit jardin et de passer ses bras autour de la petite statuette qui ressemblait au prince ; mais elle ne soignait plus ses fleurs, qui croissaient maintenant à leur gré et mêlaient leurs tiges et leurs feuilles aux branches des arbres qu'elles obscurcissaient.

Au bout de quelque temps elle n'y tint plus et conta son aventure à une de ses sœurs ; les autres en furent naturellement instruites aussitôt, mais elles seules, toutes seules avec quelques autres sirènes, qui ne contèrent la chose qu'à leurs amies les plus intimes. L'une d'elles savait qui était le prince ; elle avait assisté également à la fête donnée sur le vaisseau et put dire d'où il venait et où était situé son royaume.

— Viens, petite sœur, dirent les autres princesses, et, se tenant enlacées, elle s'élevèrent sur l'eau et se dirigèrent vers le château du prince.

Ce château était construit en pierres jaunes et brillantes, avec de grands escaliers de marbre dont les marches descendaient jusque dans la mer. De magnifiques coupes dorées s'élevaient au-dessus du toit, et entre les colonnes qui entouraient tout l'édifice, on apercevait des statues de marbre qui semblaient être vivantes ; on voyait également, à travers les vitres étincelantes, des salles somptueusement meublées, tendues des tapisseries les plus rares et dont les murs étaient couverts de grands et splendides tableaux. Au milieu de la plus vaste de ces salles, il y avait un grand bassin qui envoyait jusqu'à la coupole de cristal du plafond ses jets d'eau dorés par le soleil, et dans lesquels se reflétaient de nombreuses plantes d'un beau vert foncé.

Maintenant elle connaissait au moins

l'endroit où il demeurait et elle y passa mainte soirée et mainte nuit, se balançant sur l'eau ; et s'approchant de la terre de plus en plus, elle s'aventura même le long du grand canal qui conduisait sous le grand balcon de marbre ; assise là, dans l'ombre, elle contemplait silencieusement le jeune prince qui ne s'en doutait pas et se croyait tout seul, sous les rayons de la lune.

Elle le vit bien des soirs, entouré de musiciens, voguer dans sa magnifique barque pavoisée, et elle sortait sa petite tête des herbes vertes. Ceux qui voyaient flotter au vent son long voile d'argent, croyaient que c'était un cygne étendant les ailes.

Quand les pêcheurs, la nuit, avec leurs torches, étaient sur le lac, elles les entendaient parler avec éloge du jeune prince. Elle se réjouissait alors de lui avoir sauvé la vie, lorsque, à demi-mort, il était entraîné par les flots, et elle songeait au moment où elle avait senti se poser sur son sein la tête du jeune homme, et au baiser plein d'effusion qu'elle lui avait donné. Mais lui ne savait rien de tout cela et ne rêva d'elle pas une seule fois.

De plus en plus les hommes lui devinrent chers, et de plus en plus elle souhaitait de pouvoir demeurer au milieu de ceux dont le monde lui paraissait beaucoup plus grand que le sien, puisqu'ils pouvaient voler sur la mer avec leurs embarcations, escalader les montagnes jusqu'au-dessus des nuages, et que leurs pays, leurs forêts et leurs champs n'offraient point de limites à la vue. Tout cela excitait sa curiosité ; mais ses sœurs ne pouvaient lui expliquer ce qu'elle eût voulu savoir. Elle s'adressa alors à sa grand-mère qui connaissait les régions supérieures auxquelles elle donnait le nom de "pays d'outre-mer."

— Les hommes, demanda-t-elle, lorsqu'ils ne se noient pas, vivent-ils toujours ? Ne sont-ils pas condamnés à mourir comme nous qui vivons sous les eaux ?

— Sans doute, répondit la vieille, ils doivent mourir et leur vie n'a pas même la durée de la nôtre. Nous pouvons atteindre jusqu'à trois cents ans, et quand nous mourrons, nous nous changeons en écume de mer ; nous n'avons point de tombe ici-bas parmi ceux qui nous sont chers. Nous n'avons point d'âme immortelle et nous n'avons pas à attendre une vie nouvelle ; nous ressemblons aux plantes des marais ; on les fauche et elles repoussent. L'âme des hom-

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

mes au contraire est impérissable ; le corps tombe en poussière, elle s'en élance pour monter à travers l'éther jusqu'aux étoiles brillantes. De même que nous nous élevons au-dessus de l'eau pour contempler les pays de la terre, de même les âmes s'élèvent vers des demeures inconnues que nous ne verrons jamais !

— Pourquoi ne nous a-t-on pas donné une âme immortelle ? dit la petite sirène avec tristesse ; je ferais volontiers le sacrifice de cent ans de mon existence pour un seul jour de la vie humaine, et pour pouvoir entrer dans ce monde céleste.

— Chasse ces pensées de ton esprit, répliqua la vieille ; nous sommes beaucoup plus heureuses que les hommes et nous valons mieux qu'eux.

— Il faudra donc que je meure et que je devienne écume de mer. Alors je n'entendrai plus les concerts de vagues et je ne contemplerai plus les jolies fleurs et le soleil rouge. Ne puis-je rien faire pour obtenir une âme immortelle ?

— Non, dit la vieille ; à moins qu'un homme ne t'aime plus qu'il n'aime son père et sa mère, ne respire que pour toi, et qu'un prêtre ne lui ait fait mettre sa main droite dans la tienne avec la promesse d'une éternelle fidélité ; dans ce cas, son âme déborde dans ton corps et tu as part à ton tour au bonheur des hommes. Il te donne alors son âme sans la perdre lui-même ; mais ces choses-là n'arrivent jamais ; ce qui est beau ici sur la mer, ta queue de poisson par exemple, on le trouve affreux sur la terre. Il est vrai qu'ils ne s'y entendent guère, puisque chez eux il faut avoir deux états grossiers, qu'ils appellent jambes, si l'on veut passer pour beau.

La petite sirène soupira et regarda sa queue.

— Amusons-nous, reprit la vieille ; dans les trois cents ans de notre vie nous avons bien du temps pour sauter et pour danser, c'est une longue période ; plus tard le repos nous sera plus agréable. Ce soir, il y a bal à la cour !

Et quelle pompe inconnue à la terre ! Les murs et les plafonds de la grande salle de bal étaient de verre épais et transparent. Des centaines de gigantesques coquillages y étaient disposés en rangs, roses et verts, et l'on y voyait brûler un feu bleu qui éclairait toute la salle. La clarté traversait les murs et illuminait aussi les eaux ; une foule innombrable de poissons, grands et petits, nageaient vers ces murs de verre ; les écailles des uns avaient l'éclat de la pourpre, les autres celui de l'argent et de l'or. Au milieu de la salle coulait un large fleuve, captivant de beauté, sur lequel dansaient les sirènes, jeunes filles ou mères, en s'accompagnant de leurs chants. Aucune voix humaine n'était aussi suave ; les chants de la petite sirène l'emportaient sur tous les autres, et des salves d'applaudissements retentissants la récompensaient ; elle se

sentit un moment toute heureuse, car elle savait que sa voix n'avait sur la terre et sur les eaux point d'égale. Puis elle songea de nouveau au monde terrestre ; elle ne pouvait oublier le prince ; et sa douleur de n'avoir point comme lui une âme immortelle était sans remède. Elle se glissa doucement hors de la salle, et tandis qu'à l'intérieur tout était joyeux, elle alla s'asseoir mélancoliquement dans son petit jardin. Tout à coup les sons d'un cor de chasse retentirent en traversant les eaux et arrivèrent jusqu'à elle.

— Ah ! pensa-t-elle, il vogue en ce moment là-haut, celui qui remplit toutes mes pensées et à qui je voudrais confier tout le bonheur de ma vie. Je veux tout risquer pour obtenir une âme immortelle. Pendant que mes sœurs dansent dans ce palais de mon père, je veux aller trouver la sorcière des eaux ; autrefois j'avais bien peur d'elle et pourtant elle peut me donner peut-être un conseil et me venir en aide.

Elle quitta son jardin et prit le chemin qui conduisait aux tournants derrière lesquels demeurait la sorcière. Le pays était nouveau pour elle, et on n'y voyait ni fleurs ni herbes marines ; le sable nu et gris montait jusqu'au tournant où l'eau, pareille à la roue d'un moulin, roulait sur elle-même entraînant dans les profondeurs de l'abîme tout ce qu'elle saisissait. Il lui fallut traverser ces remous écrasants pour arriver jusqu'au royaume de la sorcière, et pendant longtemps elle dut traverser un amas de fange que la sorcière appelait son marais tourbeux. Au delà était l'habitation au fond d'un étrange forêt. Les arbres et les broussailles y étaient des polypes, moitié animal, moitié plante ; semblables à des hydres à cent têtes surgissant de la terre ; au lieu de branches, de longs bras glaireux avec des doigts comme des vers flexibles ; leurs membres se mouvaient de la racine au sommet. Tout ce qu'ils pouvaient saisir dans les eaux ils enlaçaient fortement et ne le lâchaient plus.

La petite sirène s'arrêta apeurée devant ces choses, son cœur battait d'effroi, elle eut voulu rebrousser chemin, mais alors elle pensa au prince et à l'âme des hommes, et cela lui donna un nouveau courage. Elle enroula ses longs cheveux flottants autour de sa tête afin de ne pas donner de prise aux polypes ; elle croisa les bras sur sa poitrine et fendit les eaux comme un poisson en passant entre ces monstres hideux qui allongeaient vers elle leurs doigts de glaire tordus comme des serpents. Elle les vit retenant leur proie avec des centaines de tentacules pareils à des cercles de fer. Les noyés, descendus dans l'abîme, n'offraient plus que l'apparence de squelettes blanchis entre les bras des polypes. Ceux-ci maintenant dans leurs replis toutes sortes de débris de navires, des carcasses d'animaux terrestres, et enfin une petite sirène qu'ils avaient

prise et égorgée : ce dernier tableau fut pour elle le plus affreux.

Elle arriva ensuite à une grande place glissante dans la forêt où de grandes et grosses couleuvres d'eau se roulaient montrant leurs hideux ventre jaunâtre. On y voyait une maison bâtie avec des ossements de noyés. Dans l'intérieur était assise la sorcière, laissant un crapaud manger dans sa bouche comme les hommes laissent prendre un morceau de sucre à un serin. Les odieuses couleuvres grasses étaient pour elle des poussins qui s'ébattaient librement sur sa vaste poitrine fangeuse.

— Je sais ce que tu veux, dit la sorcière des eaux. C'est un désir insensé : mais que ta volonté s'accomplisse, ton caprice te précipitera dans le malheur, ma belle enfant. Tu veux te débarrasser de ta queue de poisson et avoir échange deux jambes comme les hommes, afin que le prince s'éprenne de toi et que tu puisses obtenir une âme immortelle.

La sorcière eut un éclat de rire si bruyant et si affreux que le crapaud et les couleuvres tombèrent sur le sol où ils s'agitèrent convulsivement.

— Tu vieux au bon moment, reprit elle ; demain, après le lever du soleil, je ne pourrais plus te venir en aide qu'au bout d'une année écoulée. Je te prépare un breuvage ; avant le retour du soleil tu l'emporteras en nageant jusqu'à la terre, tu iras t'asseoir sur la rive et tu boiras ce philtre. Alors ta queue de poisson se transformera en deux piliers qui deviendront ce que les hommes appellent des jambes. Cela te fera mal et il te semblera qu'un glaive aigu t'aura transpercée. Tout le monde dira que tu es la plus belle créature humaine qui ait jamais existé. Tu glisseras bien plus que tu ne marcheras, aucune danseuse ne pourra t'égalier ; mais à chaque pas que tu feras tu croiras poser le pied sur un couteau tranchant qui fera couler ton sang. Si tu es prête à supporter tout cela, j'exaucerai ta prière.

Un "oui" tremblant fut la réponse et en même temps la petite sirène pensa au prince et au bonheur d'avoir une âme immortelle.

— Réfléchis bien, dit la sorcière ; une fois que tu auras pris la forme humaine, tu ne pourras plus redevenir sirène ; il te sera impossible de rejoindre à travers les flots tes sœurs et ton père, et si tu ne parviens pas à te faire aimer du prince au point de lui faire oublier et abandonner son père et sa mère, de te préférer à tout et de t'épouser devant le prêtre à l'église, tu n'auras pas d'âme immortelle en partage. A l'aube qui suivra le jour où il se mariera avec une autre, ton cœur se brisera et ton corps se changera en écume de la mer.

— Je veux tout braver, répondit-elle, pâle comme la mort.

— Mais j'exige mon salaire, répartit la sorcière, et je ne veux pas me contenter

de peu. Ta voix est plus belle que celle de toutes les créatures d'ici-bas, tu voudrais t'en servir pour le séduire ; je la réclame pour moi et je demande ton plus précieux trésor en échange de mon breuvage. J'y mêlerai de mon propre sang, afin de donner au philtre la force d'une épée à deux tranchants.

—Ah ! s'écria la petite sirène, que me restera-t-il quand j'aurai perdu ma voix ?

—Ta taille gracieuse, dit la sorcière, ta démarche ondoiyante, tes yeux éloquentes. Cela suffit pour enivrer un cœur d'homme. Eh bien, que décides-tu ? Tire ta langue que je la prenne en paiement de mon philtre.

—Soit ! répondit la petite sirène.

La sorcière mit son chaudron sur le feu pour préparer son breuvage enchanté.

—La propreté est la moitié de la vie, dit-elle. Et elle frotta le chaudron avec les couleuvres qu'elle avait enroulées en un paquet.

Puis elle déchira sa poitrine avec ses ongles et fit couler goutte à goutte son sang noir. Des formes étranges, inspirant l'épouvante, se groupèrent dans la vapeur. De temps en temps, elle jetait de nouveaux ingrédients dans le chaudron et quand le philtre commença à bouillir, il en sortit comme un larmolement de crocodile. A la fin le breuvage fut prêt. Il était aussi limpide que l'eau la plus claire.

—Prends, dit la sorcière. Et elle arracha la langue de la petite sirène.

La pauvre créature ne pouvait plus ni chanter ni parler.

—Si, en passant par ma forêt, les polypes t'arrêtent, lance sur eux une seule goutte de ce liquide ; tu verras leurs bras et leurs doigts éclater en mille morceaux.

Mais il n'y eut point de danger ; les polypes reculèrent avec épouvante lorsqu'ils virent le breuvage magique qui brillait comme une étoile resplendissante.

Bientôt la petite sirène eut traversé la forêt, le marais, et franchi le torrent tumultueux.

Quand elle revit le palais de son père, tous les flambeaux de la grande salle de bal étaient éteints. Tout le monde dormait.

Elle n'eut toutefois pas le courage d'entrer, maintenant qu'elle était muette et voulait abandonner les siens à jamais. Une angoisse mortelle lui serrait le cœur. Elle se glissa dans le jardin, prit une fleur dans le parterre de ses sœurs, envoya des milliers de baisers à la demeure paternelle et monta à travers les flots bleus jusqu'au monde terrestre.

Le palais du prince s'enveloppait de premières rougeurs du matin ; quand la petite sirène gravit les magnifiques marches de marbre, la lune brillait encore dans le ciel. Elle avala le breuvage brûlant et il lui sembla qu'un glaive à deux tranchants lui transperçait le cœur. Elle s'évanouit et resta longtemps comme morte. Quand le soleil parut au-dessus des

eaux, elle se réveilla et ressentit une souffrance ardente. Puis tout à coup devant elle apparut dans toute sa beauté le jeune prince. Il la regarda, fixant sur elle des prunelles de jais. Elle baissa les yeux et vit qu'elle n'avait plus de queue, et que celle-ci était remplacée par deux jambes belles et blanches. Honteuse, elle s'enveloppa dans sa longue chevelure.

—Qu'as-tu et d'où viens-tu ? demanda le prince.

Un regard triste mais plein d'expression fut sa seule réponse : elle était muette.

Il la prit par la main et l'emmena dans le palais. Comme l'avait prédit la sorcière, elle crut mettre le pied sur des pointes d'aiguilles et des tranchants de couteaux ; mais elle surmonta sa douleur et se laissa conduire par le jeune homme, en marchant avec la légèreté d'un nuage et toutes les femmes qui se trouvaient sur son passage admiraient la grâce et les ondolements de sa démarche.

On la vêtit de soie et de mousseline. Personne n'était aussi belle qu'elle ; mais elle était muette. Des esclaves, habillées de soie et de brocart d'or, s'avancèrent vers elle et célébrèrent la gloire du prince et du couple royal. Une d'elles l'emportait sur les autres en beauté et le prince en la considérant applaudissait et lui adressait un sourire bienveillant. Alors la petite sirène éprouva une violente souffrance au cœur. Elle n'oubliait pas qu'elle-même chantait naguère bien mieux que cette esclave et elle se disait : "Oh ! s'il pouvait savoir que pour être avec lui, j'ai renoncé à jamais à ma voix !" Les esclaves exécutèrent des danses gracieuses et légères au son de la musique. Alors la petite sirène courba ses beaux bras blancs au-dessus de sa tête, se dressa sur la pointe des pieds et glissa sur le parquet de la salle avec une grâce qu'on n'avait jamais vue jusqu'alors. Chacun de ses mouvements ajoutait à sa beauté et ses yeux parlaient plus profondément au cœur que le chant des esclaves.

Tout le monde était ravi, surtout le prince, qui l'appelait sa petite "enfant trouvée". Elle ne cessait de danser, malgré la douleur qu'elle éprouvait chaque fois qu'elle touchait le sol. Le prince voulut qu'elle restât toujours avec lui et lui donna le droit de coucher devant sa porte sur un coussin de velours. Il lui fit faire un costume de page afin qu'elle pût l'accompagner à cheval. Ils chevauchèrent à travers les forêts embaumées, où les branches vertes lui baignaient les épaules, tandis que les petits oiseaux, dans leurs retraites fidèles, sous le feuillage naissant, gazouillaient en chœur. Elle gravit avec le prince les sommets des hautes montagnes et le sang jaillit de ses pieds délicats ; on le remarqua, mais elle en rit, et elle le suivit si loin et si haut qu'ils virent au-dessous d'eux voguer les nuages, comme s'ils eussent été eux-mêmes un essaim d'oiseaux, en route pour l'étranger.

La nuit, quand tout était endormi dans le palais du prince, elle descendait les degrés du perron de marbre ; ses pieds bruyants se rafraîchissaient au contact de la mer froide qui les baignait, et alors elle pensait à ceux qu'elle avait laissés au fond des eaux et qui lui étaient autrefois si chers. Une nuit, ses sœurs montèrent au-dessus des flots en se tenant par le bras. Elles chantaient languissamment, tout en fondant les vagues ; elle leur fit signe et toutes la reconnurent et lui dirent combien elle était regrettée. Elles vinrent alors toutes les nuits, et une fois elle vit parmi elles la grand'mère qui, depuis des années, n'avait pas reparu sur les eaux ; elle vit aussi le roi des mers, la couronne en tête. Il lui tendait les bras mais n'osait se rapprocher du rivage autant qu'elle le faisaient ses filles.

L'amour du prince pour la petite sirène devenait de plus en plus vif ; mais c'était un de ces amours qu'inspire une enfant jolie et bonne ; jamais il ne lui venait à l'idée de lui donner le titre de reine. Et pourtant, elle devait devenir sa femme, sinon elle ne pouvait avoir cette âme immortelle, objet de ses vœux, et le jour même des noces de son bien-aimé, elle devait se changer en écume de la mer.

—Ne m'aimes-tu point plus que tous les autres ? semblaient demander ses yeux, lorsqu'il la pressait dans ses bras et lui déposait un baiser sur le front.

—Tu m'es plus chère que personne, disait le prince, car ton cœur est meilleur que celui de toute autre. Tu m'es attachée et tu ressembles à une jeune fille que je reconstruirai un jour et que j'ai perdue. J'avais fait naufrage : je fus jeté par les flots sur le rivage, près d'un temple ; des jeunes filles s'y promenaient ; l'une d'elles, la plus jeune de toutes, me trouva et me sauva. Mon cœur lui appartient. Oui, tu lui ressembles, et tu as fait renaître en moi son image, mais elle appartient au temple ; c'est pour me rappeler son souvenir sans doute que le destin t'a envoyée vers moi et c'est pour cela que nous ne nous séparerons jamais.

—Oh ! pensa la petite sirène, il ne sait pas que c'est moi qui l'ai sauvé et l'ai porté sur les flots jusqu'au temple ; je restai aux aguets derrière la crête des vagues, attendant un secours humain et j'aperçus alors la belle jeune fille qu'il aime plus que moi.

N'ayant point de larmes, elle soupira profondément.

—La jeune fille du temple a renoncé au monde, ils ne se verront plus, je suis

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

M^{ME} VVÉ THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

avec lui, je le vois tous les jours, je veux le servir, l'aimer et mourir pour lui.

Or, la nouvelle se répandit que le prince allait épouser la fille d'un roi voisin et l'on équipa pour le voyage des fiançailles, une superbe nauires. Quelques uns disaient que le prince se bornerait à visiter le pays du roi, mais tout le monde savait qu'il avait demandé la main de la belle princesse. Une brillante escorte devait l'accompagner.

La petite sirène hocha la tête en souriant. Personne ne connaissait mieux qu'elle les pensées et les desseins du prince.

— Je partirai en voyage, lui avait-il dit, je verrai la belle princesse, mes parents le désirent, mais ils ne pourront me contraindre à l'épouser. Je ne pourrai l'aimer, car elle ne ressemble pas comme toi à la jeune fille du temple. J'aimerais mieux me marier avec ma petite muette, mon enfant trouvée, aux yeux si parlants.

Et il l'embrassa, joua avec ses boucles ondoyantes et la serra tendrement contre son cœur. Elle en éprouva tant de joie qu'elle songea au bonheur des hommes et rêva qu'elle avait une âme immortelle.

— As-tu peur de la mer, ma petite muette ? demanda-t-il lorsqu'ils se trouvèrent sur le pont du beau navire.

Alors, il lui parla de l'Océan, des tempêtes, des ténèbres qui couvraient les eaux, les poissons étranges qui vivaient dans leurs profondeurs et de tout ce que les plongeurs y avaient vu. Et elle sourit, car elle connaissait tout cela beaucoup mieux que lui.

A la clarté de la nuit, quand il n'y avait que le pilote à la barre, elle restait assise au bord du vaisseau et laissait plonger son regard dans les eaux limpides. Elle crut voir le palais de son père, sa grand-mère était là, avec sa couronne d'argent, regardant la quille du navire. Ses sœurs surgirent des ondes, la considérèrent tristement, joignant leurs mains blanches avec des gestes suppliants. Elle leur sourit avec bonté et voulut leur crier qu'elle était heureuse, mais un matelot qui survint obligea ses sœurs à plonger. L'homme fut convaincu qu'il n'avait vu que l'écume blanche de la mer.

Le lendemain matin, le navire entra dans le port de la capitale du royaume voisin. Sonnerie de cloches, roulement de tambours au haut des murailles, revue de soldats, les bannières au vent et les bayonnettes étincelant au soleil ; il y avait fête tous les jours ; on dansait partout, la joie était générale. On n'attendait plus que la princesse. Elle avait, disait-on, été élevée dans un temple saint, bien loin, bien loin, et y avait appris toutes les vertus royales. Enfin elle parut.

La petite sirène était impatiente d'admirer sa beauté, et elle dut avouer que le renommée n'avait rien exagéré. Jamais elle n'avait vu une femme plus ravissante, d'une taille plus souple, d'un visage plus rosé, plus frais ; sous de longs cils sombres

brillaient deux yeux bleu foncé qui respiraient la sincérité.

— C'est vous qui m'avez sauvé ! s'écria le prince ! C'est vous qui m'avez trouvé lorsque j'étais étendu inanimé sur le rivage.

Et elle rougit lorsqu'il l'attira sur son cœur.

— Je suis au comble du bonheur, dit-il à la petite sirène. Mes vœux les plus hardis sont exaucés, et toi même tu dois être ravie de mon bonheur, puisque personne ne m'aime avec plus de désintéressement que toi.

Elle s'inclina et lui baisa la main ; mais elle crut que son cœur allait se briser. Le jour du mariage du prince ne devait-il point être pour elle le jour même de sa propre mort ?

On entendait sonner les cloches à toute volée ; des hérauts allaient annonçant dans toutes les rues les fiançailles du prince et de la princesse ; sur tous les autels brûlaient des parfums dans de précieux vase d'argent. Des prêtres agitèrent les encensoirs, le fiancé et la fiancée se donnèrent la main et l'évêque appela sur eux la bénédiction du ciel. La petite sirène avait une robe de brocart d'or et portait la traîne de la mariée ; mais elle n'entendait rien de la musique solennelle ; elle ne voyait rien de la cérémonie sacrée. Elle ne songeait qu'à l'instant de sa mort et à tout ce qu'elle avait perdu en ce monde.

Le même soir, le marié et la mariée s'embarquèrent, les canons tonnèrent, les pavillons flottèrent au vent ; sur le vent ; sur le pont du navire on avait tendu un dais magnifique de pourpre et d'or, une tente où le jeune couple devait se reposer aux fraîcheurs de la nuit silencieuse.

La brise enfla les voiles légèrement, sans secousses, le navire glissa sur les eaux limpides.

Quand vint l'obscurité, on alluma des lanternes de couleur et les matelots exécutèrent des danses joyeuses. La petite sirène pensait au jour où pour la première fois elle avait sorti sa tête des ondes et avait été témoin d'un spectacle et d'une joie semblables. Elle entra en tournant dans la danse, comme une hirondelle fend l'air en rasant lorsqu'on la poursuit. Toute l'assistance l'applaudit avec de transports d'admiration. Jamais elle n'avait dansé avec tant de grâce. Des couteaux acérés lui pénétraient, il est vrai, dans la chair délicate et tendre, mais elle n'y prenait pas garde, car elle se sentait percée au cœur d'une lame de poignard encore plus aigu. Elle savait que c'était le dernier soir qu'elle le verrait, lui, pour qui elle avait abandonné ses parents et ses foyers, en sacrifiant sa belle voix ; lui, pour qui elle avait souffert chaque jour les tortures les plus cruelles sans qu'il en eût lui-même le soupçon. Pour la dernière fois, elle respirait le même air que lui, elle contemplait avec lui la mer

LE SEUL POINT



Le valet. — Je vous dis que monsieur ne reçoit pas.

Le mendiant. — Oh ! ça m'est égal qu'il ne reçoive pas, pourvu qu'il donne !...

profonde et le ciel semé d'étoiles. Une nuit éternelle sans pensées et sans rêves s'annonçaient pour elle, qui n'avait pas encore d'âme et ne pouvait en acquérir. Les réjouissances sur le pont durèrent jusqu'à minuit, et elle sourit et elle dansa jusqu'au dernier moment, le désespoir au cœur. Le prince embrassa sa jeune et ravissante épouse qui joua avec ses cheveux noirs, et bras dessus, bras dessous, ils entrèrent sous la tente pour se livrer au repos.

Le silence régna sur le navire. Seul le pilote restait au gouvernail. La petite sirène appuya ses bras blancs sur le bord du vaisseau, le regard fixé à l'arrière, épiait les premiers rougoiements du matin elle savait que le premier rayon de soleil devait lui donner la mort. Alors, elle vit ses sœurs s'élever au-dessus des vagues. Toutes étaient pâles comme elle-même ; leurs légères et belles chevelures ne flottaient plus au vent, elles les avaient coupées.

— Nous avons donné nos cheveux à la sorcière, disaient-elles, afin qu'elle ait pitié de toi et que tu ne meures pas cette nuit. Vois le couteau qu'elle nous a donné. Le fil en est tranchant et la pointe aiguë. Avant que le soleil ne soit levé, tu dois avec cette arme percer le cœur du prince. Alors, quand le sang jaillira tout chaud sur tes pieds, ils se rejoindront et redeviendront queue de poisson. Tu pourras ainsi revenir auprès de nous sous ta

forme de sirène et tu vivras tes trois cent ans avant de te changer en écume de mer inanimée et salée. Hâte-toi ! il faut que l'un de vous deux meure avant le lever du soleil. Grand'mère est très affligée que ses cheveux blancs soient tombés d'eux-mêmes comme les nôtres sous les ciseaux de la sorcière. Tue le prince et reviens avec nous. Hâte-toi ! Vois-tu cette bande de pourpre à l'horizon ? Dans quelques minutes le soleil se lèvera et tu devras mourir.

Elles poussèrent un profond soupir et s'enfuirent dans les flots.

La petite sirène écarta la portière qui fermait la tente. La tête de la princesse reposait sur le cœur du prince.

Elle s'inclina, et toujours muette, posa ses lèvres sur le beau front de celui qu'elle n'avait cessé d'aimer ; puis, elle regarda le ciel où le rougissement matinal montait resplendissant ; elle regarda le couteau acéré et reposa ensuite ses yeux de nouveau sur le prince, qui redisait en rêve le nom de sa jeune épouse, à qui appartenait toute son âme.

Alors, le couteau tressaillit dans la main de la petite sirène. Mais presque aussitôt, elle le jeta loin d'elle dans les flots empourprés qui rejaillirent à l'endroit où l'arme s'enfonça. On eût dit que des gouttes de sang perlaient sur l'eau. Son regard éteint s'arrêta une dernière fois sur le prince, puis, elle s'élança dans les flots et elle sentit son corps se changer en écume.

Le disque du soleil émergea au-dessus des vagues, ses rayons tombèrent doux et chauds sur l'écume déjà saisie par le froid mortel. Ce fut une mort sans souffrance pour la petite sirène. Elle vit l'or ruisselant de l'astre et au-dessus d'elle, bien haut, bien haut, flottait un chœur de créatures transparentes. Derrière elle se montraient les voiles blancs se détachant sur les nuages rouges ; leurs voix ressemblaient à un chœur mélodieux, mais aucune oreille humaine ne pouvait les entendre, aucun œil humain ne pouvait le voir. Sans ailes, sans pieds, sans corps, elles planaient dans les airs. La petite sirène s'élevait peu à peu au-dessus des flots.

—Où vais-je ? demanda-t-elle. Et sa voix suave comme celle des autres créatures éthérées était d'une harmonie qu'aucun accent humain n'aurait pu traduire.

—Vers les filles de l'air ; lui cria-t-on. Les sirènes n'ont point d'âme immortelle ; elles ne peuvent connaître l'amour que lorsqu'elles ont éprouvé des sentiments humains, leur existence éternelle dépend du pouvoir d'autrui. Les filles de l'air aussi sont privées de cette âme immortelle, mais elles peuvent l'acquérir par quelque noble action. Nous volons dans les pays chauds où l'air empesté tue les hommes, nous y apportons la fraîcheur, et nous répançons dans l'atmosphère ce parfum de fleurs ; nous soulageons ainsi ces malades et nous les guérissons. Quand

nous avons pendant trois cent ans employé tous nos efforts à faire tout le bien que nous pouvons, nous obtenons une âme immortelle et le droit de prendre part au bonheur éternel des humains. Ton sort est digne de pitié, ô petite sirène. Tu as de tout ton cœur tendu au même but que nous. Tu as souffert, tu as été éprouvée ; tu t'es élevée par ta présence sur la terre au rang des esprits éthérés, et tu peux, après trois cent ans de nobles actions, aspirer, comme nous, à une âme immortelle.

Alors, la petite sirène contempla le soleil de Dieu et pour la première fois ses yeux se mouillèrent de larmes.

Sur le navire, régnait une grande animation. Le prince et la belle princesse la cherchaient partout des yeux, elle le voyait bien, ils fixaient tristement leurs regards sur l'écume, comme s'ils avaient su qu'elle s'était précipitée dans les flots. Sans être vue, elle s'approcha d'eux, et de son souffle leur caressa le front ; elle adressa un sourire au prince et monta, avec les autres filles de l'air, sur un nuage rose qui les emporta en voguant sur l'éther.

—Et dans trois cent ans nous verrons le royaume de Dieu ? demanda-t-elle.

—Nous pouvons y entrer plus tôt, dit à voix basse une de ses nouvelles compagnes ; nous pénétrons sans être vues dans les demeures des hommes, là où il y a des enfants, et chaque fois que nous trouvons un enfant pieux et bon, qui fait la joie de ses parents et mérite leur affection, Dieu abrège notre temps d'épreuve. L'enfant ne sait pas que nous sommes entrées dans la chambre ; et, lorsque nous sourions à ce spectacle de bonheur, Dieu nous décompte une année sur les trois cents. Si, au contraire, nous rencontrons un enfant mal élevé et méchant, nous versons des larmes, et chacune de celles-ci augmente d'un jour notre période d'épreuve.

Le prince fit mettre une chaloupe à la mer ; ses hommes recherchèrent longtemps le corps de la belle enfant disparut, mais en vain. Et, la mort dans l'âme, il donna l'ordre de filer vers son royaume.

FIN

SA PART

—Quand je lui fus fiancé elle me fit renoncer à la boisson, à la pipe et aux cartes. Alors je crus devoir sacrifier quelque chose de mon propre mouvement.

—Qu'était-ce ?

—Elle-même.

RIEN DE PERDU

—Minette, as-tu pelé ta pomme avant de la manger ?

—Oui, maman.

—Où est la pelure ?

—Je l'ai mangée après.

Notre Prochain Feuilleton

Marion Crawford est l'un des romanciers anglais les plus populaires. Son genre est le mystérieux, les sujets sombres ou pathétiques. Dans

Cousin et Cousine

que nous publierons dans le prochain numéro de L'AMI DU LECTEUR, Marion Crawford nous présente un type macabre, possesseur d'un horrible secret, qui meurt sans le dévoiler. Le jeune homme et la jeune fille que ce secret concerne, s'armant de courage, vont l'arracher au tombeau même du vieux cynique.

Tres Fort !

DÉSIRÉ MOUVOIS, 45 ans.

RIGOBERT PIFFAREL, 60 ans.

Désiré, absorbé par la lecture de son journal, descend tranquillement la rue de la Fidélité. Il se trouve tout à coup en présence de Rigobert Piffarel.

RIGOBERT.—Eh bien, en voilà une rencontre !

DÉSIRÉ.—Il y a des éternités que je ne t'avais vu.

RIGOBERT.—Il y a plus longtemps que ça ! Qu'est-ce que tu deviens ?

DÉSIRÉ.—Je me laisse vivre maintenant que je suis retiré des affaires, que j'ai su habilement faire ma pelote. Je sais me contenter de ce que j'ai ; nous avons ce qu'il nous faut, ma femme et moi, nous sommes heureux.

RIGOBERT.—As-tu de la veine de pouvoir dire cela à ton âge ! car tu es plus jeune que moi. J'ai cinquante ans passés.

DÉSIRÉ.—Et moi quarante-cinq !

RIGOBERT.—Et je suis obligé de trimer comme un pauvre bougre, sans savoir comment envisager l'avenir, ni même avec l'espoir de pouvoir un jour en prendre à mon aise.

DÉSIRÉ.—As-tu le temps !

RIGOBERT.—Un petit quart d'heure !

DÉSIRÉ.—Viens prendre un bock, tu me raconteras tes peines.

RIGOBERT.—Allons-y !

Trois minutes après, ils sont installés à la terrasse d'un café.

DÉSIRÉ.—Alors, mon pauvre ami ?

RIGOBERT.—Pour le moment, j'en suis au bout de mon rouleau.

DÉSIRÉ.—Mais, sapristi ! si je ne me trompe, il me semble qu'autrefois tu étais un peu à ton aise !

RIGOBERT.—Autrefois, oui, mais j'ai mis de l'argent dans un tas d'affaires qui n'ont pas réussi.

DÉSIRÉ.—Tu dois te laisser facilement entortiller !

RIGOBERT.—Pas tant que tu le crois, parce que je ne suis pas tout à fait un serin ; je puis même dire que je suis très

fort en affaires, et cela sans me vanter. Mais il y a une espèce de déveine qui s'attache à tout ce que j'entreprends. Il y a bien huit ans que je ne t'ai vu !

DÉSIRÉ.—Comme le temps passé ! C'est vrai, il y a au moins ça !

RIGOBERT.—A cette époque, j'avais devant moi un joli petit capital de trois cent mille francs que j'avais amassés dans le commerce des vins ; j'étais très fort dans ce genre de commerce, et la preuve c'est que parti de rien, j'avais rapidement trouvé le moyen de mettre cette somme de côté.

DÉSIRÉ.—Tu avais de quoi vivre.

RIGOBERT.—C'est vrai ; mais j'ai eu de l'ambition ? J'ai voulu aller plus loin. On m'a proposé de mettre une faible somme, vingt-cinq mille francs, une vètille comme tu vois, dans une entreprise de concerts classiques populaires.

DÉSIRÉ.—Oh ! oh ! fichue affaire !

RIGOBERT.—Ça devait me rapporter des mille et des cents !! Ça été bouloté en rien de temps. J'étais très embêté ! Je n'en avais pas parlé à ma femme. Alors j'ai voulu rattraper ça. On m'a proposé une représentation pour des lanternes de cyclistes ; il n'y avait que de l'argent à gagner. Les appointements étaient superbes, six cents francs par mois. J'ai du goût, tu le sais ; je me dis : Voilà mon affaire, ça m'ira comme un gant ! Seulement il fallait déposer cinq mille francs de cautionnement. Je n'hésitai pas un instant. Quinze jours après mon entrée en fonctions, le patron faisait faillite et mes cinq mille francs étaient passés au bleu.

DÉSIRÉ.—Pauvre vieux !

RIGOBERT.—J'étais très vexé, tu le conçois. Alors, j'ai voulu tenter un gros coup ! J'ai mis soixante-dix mille francs dans un journal de modes ; je me disais : Les journaux politiques, c'est une sale affaire ; mais les journaux de modes, ça n'est pas la même chose. Ah ! va te faire fiche : au bout de quatre mois il n'y avait plus un sou en caisse : on avait fait les choses trop grandement. Le directeur me fait un nouvel appel de fonds et j'ai la naïveté de lui redonner trente mille balles...

DÉSIRÉ.—Qui sont allées rejoindre les soixante dix mille premières.

RIGOBERT.—Comme tu le dis fort éloquentement.

DÉSIRÉ.—Alors ?

RIGOBERT.—Je me suis retourné vers l'industrie ; le bâtiment c'est solide, n'est-ce pas ! La serrurerie m'a mangé quinze mille francs, la carrosserie, vingt-sept

LE CRIME DE LA RUE DE X.



Hier soir, le gardien de la paix Barbemol passait tranquillement rue de X. lorsqu'un spectacle épouvantable s'offrit à ses yeux ! N'écouant que son courage, il se précipita...

...dans la maison et découvrit un cuisinier et une cuisinière qui préparaient une fricassée de poulet !

mille, l'orthopédie, trente deux mille, l'ébénisterie, quarante et un mille.

DÉSIRÉ.—De plus fort en plus fort !

RIGOBERT.—Oui, mon vieux ; et on ne me le met pas facilement à moi, parce que je ne suis pas un godiche, un naïf ! Pour l'instant, j'ai le restant des mes écus dans une affaire d'automobiles.

DÉSIRÉ.—Et quand tu n'auras plus rien ?

RIGOBERT.—Je suis tranquille, c'est une chose qui ne m'arrivera pas, parce que je suis un malin. Je suis très fort sans en avoir l'air, et si je vois que ça ne marche pas...

DÉSIRÉ.—Que feras-tu ?

RIGOBERT.—A mon tour, je chercherai des capitaux pour monter des affaires et je ferai comme tous ceux qui m'ont emboîné. Je prouverai alors que je suis très fort, que je me laisse pas arranger. Chacun son tour ; j'aurai ma revanche.

JULES LÉVY.

LE CAFFEUR

L'hôtesse.—Mon cher monsieur Damien, cette demoiselle qui est assise près du piano n'a pas encore dansé. Objecterez-vous à danser avec elle la valse que je vous ai promise ?

Damien.—Au contraire, c'est un plaisir tout à fait inattendu.

Un éléphant bien développé porte 120 livres d'ivoire évaluées à \$300.

Mosaïque

Le Bureau des écoles de Londres possède 165 cuisines et 110 buanderies.

Si vous écrivez 20 mots à la minute, votre plume parcourt 300 verges à l'heure.

L'an dernier il s'est embarqué à Liverpool 118,552 émigrants et 49,662 à Southampton.

25,000 milles de fil d'araignée — assez pour entourer la terre — ne pèseraient que 8 onces.

Sur 100 émigrants partant de la Grande-Bretagne 60 sont anglais, 29 irlandais et 11 écossais.

En Australie, le printemps commence le 20 août, l'été le 20 novembre, l'automne le 20 février et l'hiver le 20 mai.

La Nouvelle-Orléans détient le record de la criminalité. 300 hommes de police ont opéré 18,000 arrestations l'an dernier.

Les unions ouvrières de la Grande-Bretagne payent \$5,500,000 à leurs membres malades, \$10,000,000 à ceux qui sont sans emploi et \$1,500,000 aux grévistes.

Le harnachement le plus riche au monde appartient au khédive d'Égypte. Il a coûté \$10,000, a été fait en Angleterre et est quadruple, c'est-à-dire pour quatre chevaux.

L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderro. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

Vers - Enfants

LES PASTILLES DU Dr CODERRE POUR LES VERS

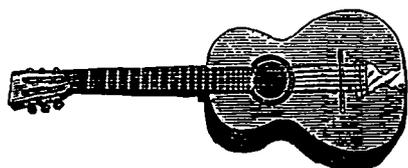
sont faites petites et agréables au goût ;
sont parfaitement sûres et promptes dans
leur action et peuvent être administrées
dans toute saison ou tout climat.

Quand les enfants refusent de les pren-
dre dans leur forme naturelle, elles peu-
vent être écrasées et données sous forme
de poudre.

Directions complètes avec chaque pa-
quet.

Envoyées franco sur réception du prix,
25 cts.

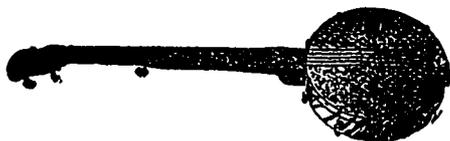
THE WINGATE CHEMICAL Co., LIMITED,
MONTRÉAL.



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide,
avec dos et côtés élégamment confectionnés et re-
couverts d'une belle imitation d'acajou avec man-
che en noyer, points de position en perles incrus-
tées, ouverture solide, extrémités en plaqué de
nickel et elle est montée avec des cordes en acier.
Ce magnifique instrument sera donné comme prime
à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI
DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompa-
gnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon
& Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous
enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LEC-
TEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent de-
vant accompagner les abonnements. C'est un joli
instrument de bonne apparence et d'une confection
de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pou-
ces doublé en bois, un manche en imitation de ce-
risier teinté. Goussets (brackets) hexagones en
plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il
sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

R.I.P.A.N.S TABULES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE: — Un cas de mauvaise santé que les
R.I.P.A.N.S n'améliorent pas. Elles chassent la douleur
et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot
R.I.P.A.N.S sur le paquet et n'acceptez aucune substitu-
tion. Les R.I.P.A.N.S, 10 pour 5 cents, peuvent être trou-
vés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille
attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à
n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co.,
10 Spruce, New-York.

— Ainsi, vous avez été déjà condamné
sept fois pour vagabondage, attaques noc-
turnes, etc ?

— Mon juge, voudriez-vous parler un
peu plus bas ? Mon futur beau-père est
dans la salle et ses intentions pourraient
changer à mon égard.

Lisez la liste des prix que nous donnons ;
elle vous amènera à coopérer à l'augmentation
de notre circulation. On trouvera à la page 63
une liste de livres intéressants et utiles pour
tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

En 1708, la marine espagnole avec
17,000 marins était la plus forte de l'Eu-
rope. Elle est aujourd'hui la plus faible
du monde entier.

15 C

Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapi-
de et efficace pour Cors et
Verrues. Ni douleur, ni mar-
que. Envoyé franco sur ré-
ception du prix. Adressez

B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets... Parfumés

FUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans.
Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Tim-
bres-poste nous vous enverrons franc de port

... Six Jolies Cartes de Pâques ...

Elégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON Pour Enlever... les Cheveux Superflus



La Seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la malle franc de port, sur réception du prix

Demandez des renseignements à **THE LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

SEULEMENT

—Je ne peux pas distinguer la bonne musique de la mauvaise.

—Eh bien, mon cher Baptiste, il y en a beaucoup comme vous, seulement ils ne le savent pas.

CONSEIL DE MÉDECIN

Le bain chaud agit d'abord comme stimulant, mais si on le prolonge il produit de la dépression dans l'action du cœur et amène par conséquent de la faiblesse; il est excellent au début des fièvres (surtout chez les enfants) parce qu'il ouvre les pores de la peau et provoque la transpiration.

A CRÉDIT

La fille.—Alors, papa, l'orfèvre t'a dit que Fred avait payé \$50. la bague qu'il m'a donnée?

Le père.—Non, c'est le prix qu'elle vaut.

PAS DE PRÉFÉRÉE

—Cette année sera la plus grande de notre histoire.

—Comment le savez-vous?

—Pourquoi ne le serait-elle pas? Toutes les autres l'ont bien été également?

IL EN CONNAIT LA QUALITÉ

X.—Célestin est un homme bien poli. Après lui avoir offert un cigare, je me suis aperçu que je n'en avais pas sur moi. Il m'a remercié tout de même.

XX.—Il aurait dû te remercier bien davantage.

SA MANIE

—Figurez-vous que cette vieille dame n'aime rien tant que d'assister à un enterrement. . .

—Est-ce possible?

—Oui, à ce point qu'elle semble toujours faire grise mine aux personnes qui ont dépassé la soixantaine.

UN EXEMPLE

—Être honnête est encore ce qui réussit le mieux. . .

—Comment cela? . . .

—Tu te rappelles ce chien volé? . . . Eh bien! pendant trois jours, j'ai essayé de le vendre et, n'y parvenant pas, j'ai été le reporter à la vieille dame qui m'a donné un louis. . .

CHOSSES ET AUTRES

Il y a dans le monde 196,500,000 mahométans, mais seulement 18 millions vivent en Turquie.

Jusqu'en 1898, l'Angleterre était la première pour le commerce. Cette année-là, les Etats-Unis la dépassèrent de 20 millions.

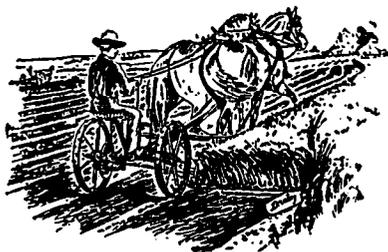
La statistique nous apprend que ce sont le Portugal et l'Irlande qui ont le moins d'hommes bien développés au point de vue physique.

Instrument "DEERING"

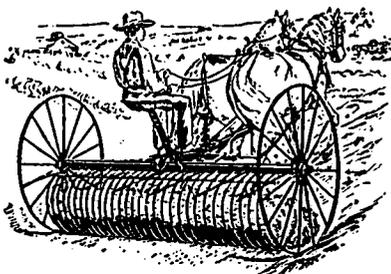
POUR RÉCOLTE

A TRACTION LÈGÈRE

Quand vous verrez une Faucheuse coupant l'herbe la plus dure et la plus touffue, sans faire reculer les chevaux ou plier une seule gerbe, vous y trouverez le nom "Deering."



FAUCHEUSE IDEAL DEERING



RATEAU EN ACIER DEERING

Deering Harvester Company

Manufacture et Bureau principal:

CHICAGO, ILL.

Succursales permanentes:

66 rue McGill, Montréal.

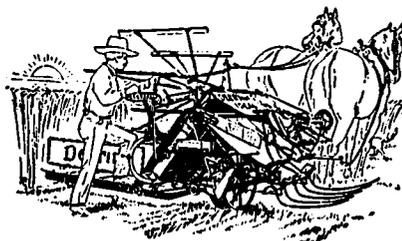
TORONTO, LONDON, WINNIPEG.

Instruments "DEERING"

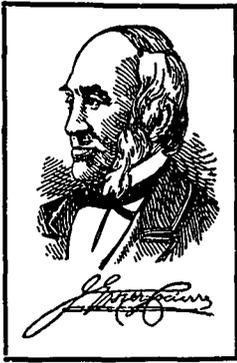
POUR RÉCOLTE

A TRACTION LÈGÈRE

Quand vous verrez une lieuse à deux chevaux, travailler dans du grain touffu, cela annonce dix contre un que ce sera une machine Deering avec boucle d'appui de bicycle.



LIEUSE IDEAL DEERING



L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI...

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de la FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragée. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissante,

M^{me} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

CAVIGNAC, P.Q., mars le 25, 1901.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Messieurs, — Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE. J'en ai fait usage, et elle m'a fait beaucoup de bien. Les attaques que j'avais sont moins fréquentes et moins sévères, et je puis vous assurer que le soulagement que j'ai obtenu est un bienfait. Votre tout dévoué,

ULBÉRIC PARADIS.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., CITÉ

Messieurs, — Depuis plusieurs années je souffre de l'Asthme, ayant essayé tous les remèdes possibles recommandés pour cette maladie. Ayant lu votre réclame conseillant la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE je me suis décidé à l'essayer. J'en ai fait usage de temps à autre depuis plusieurs mois et je me sens complètement transformé; les attaques sont moins violentes et moins fatigantes. Je dors bien et je fais une bonne journée de travail. Je n'hésite pas en recommandant la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE DU DR CODERRE à tous ceux qui souffrent de l'Asthme. Envoyez-moi s'il vous plaît une autre boîte et vous obligerez votre tout dévoué,

J. L. MARCOUX.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

Il se fabrique en Angleterre 12 millions de chapeaux d'homme par année.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

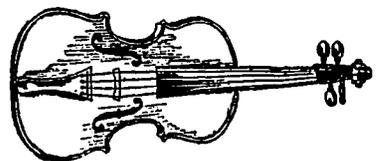
LIÈVRE A L'ÉTOUFFÉE

Mettez dans une casserole un morceau de beurre gros comme le poing, une échalote hachée très fin, sel, poivre, un verre de vinaigre, un peu d'huile d'olives et le lièvre désossé. Faites cuire doucement à l'étouffée. Lorsque le lièvre est à moitié cuit, ajoutez à la sauce un demi-verre de crème bien fraîche, et mettez l'autre moitié du verre un peu avant de s'en servir.

MOYENS HÉROÏQUES

—Tu vas renvoyer la cuisinière et préparer les mets toi-même.
—Grand Dieu! Es-tu devenu pauvre?
—Non, mais ma santé s'en va.
—Oh! je comprends.
—Le médecin m'a dit que je mangerais trop.
Tête de madame!

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

UNE CHANCE SANS PRECEDENT

Des primes artistiques pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur,

Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Océile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère.

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

ETRANGE AVENTURE

Boff descend la rue, tout à coup, il entend des cris de femme partant d'une maison. Il enfonce la porte, grimpe l'escalier sur un temps hors de record et se trouve devant une porte portant l'écriteau bien connu : Dentiste. Arrache les dents sans douleur.

ENTRE TRAMPS

— Non, ne dis pas que l'instruction est inutile.
— En as-tu reçu ?
— Moi ? j'ai fréquenté l'école du soir tout un hiver.
— Qu'y as-tu gagné ?
— Quatre pardessus, trois chapeaux et quelques parapluies. Tu vois qu'il ne faut pas parler en mal de l'instruction. Ça sert toujours.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la Poudre de McGale pour les Pieds. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,
Montréal.

LES IMPOSSIBILITÉS



— Aide-moi à mettre mon pardessus, petit.
— J'peux pas, m'sieur, on a enlevé l'échelle.

UNE AUTRE DÉFINITION

Toto. — Qu'est-ce qu'un diplomate ?
Le père. — Un homme qui réussit à commander le respect de sa femme.

Du temps de Nelson, il fallait sur un navire de guerre un homme par 4 tonneaux ; aujourd'hui il suffit d'un homme par 17 tonneaux.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

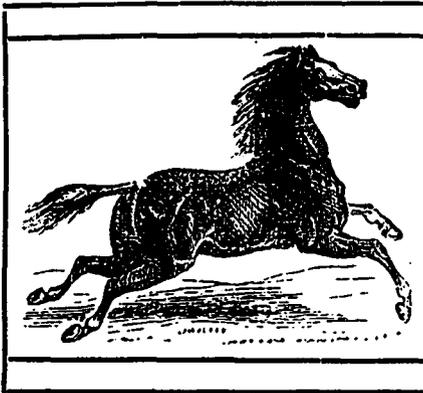
POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c, franco

B. E. MCGALE, - Chimiste
MONTREAL.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la POUDRE de MCGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon GRATIS sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Littérature pour tous

A ceux qui nous feront parvenir le prix d'un ou plusieurs volumes dont voici la liste, plus 5 cents par volume, nous en ferons l'envoi, avec L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume..... 0.35

Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné..... 0.40

Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile... 0.55

Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures..... 0.35

Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile..... 0.40

Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures..... 0.85

A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures..... 0.30

Aimable Compagnon (l'). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoires et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs..... 0.40

Album du chanteur (l'), nouvelles romances et chansons, avec musique..... 0.35

Alda, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs..... 0.30

Ami du chanteur (l'). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol..... 0.35

Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol..... 0.63

Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Stuarts, par le vicomte de Chateaubriand. 1 grand vol..... 0.50

Bastonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures..... 0.50

Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol..... 0.50

Bonne aventure dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main... 0.50

Calembours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50

Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol..... 0.50

Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages..... 0.30

Choppart, Jean-Paul (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol..... 0.50

Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo..... 0.30

Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures..... 0.50

Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol..... 1.00

Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.; recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol..... 0.30
Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné..... 0.50

Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo... 0.30

Devinettes et Calembours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol..... 0.30

Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné..... 0.30

Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol..... 0.30

Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures..... 0.50

Echecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol..... 0.50

Ecrin du chanteur (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol..... 0.35

Ecrin musical (l'). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35

Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50

Enfant perdu et retrouvé (l'), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures..... 0.25

Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré..... 0.50

François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17^e siècle, roman, par Joseph Marquette..... 0.30

Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs..... 0.25

Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétiitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume..... 0.75

Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume..... 0.50

Histoire de Jos. Montferrand, l'athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures..... 0.25

Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré..... 0.50

Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol..... 0.50

Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol..... 0.50

Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés... 0.50

Livre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné..... 0.50

Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol..... 0.50

Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée..... 0.30

Le même ouvrage, relié en toile..... 0.50

Magétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol..... 0.50

Manoir de Villerni (le), roman canadien par Mme Leprohon..... 0.25

Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol..... 0.30

Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures..... 0.40

Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré..... 0.75

Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol..... 0.50

Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol.... 0.50

Mystères de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol..... 0.25

Oracle des dames (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50

Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol..... 0.30

Saison du Printemps !

PURIFIEZ VOTRE SANG,

Conservez vos Intestins Libres

et Vous serez Forts, Sains et Alertes

PILULES DE NOIX LONGUES

McGALE

(Recouvertes de Sucre)

**Le Meilleur Remède Purgatif connu pour les Désordres de l'Estomac,
du Foie et des Organes Digestifs**



DU bon fonctionnement des voies digestives et alimentaires dépend en grande partie la santé de tout le système. C'est là que les aliments venant en contact avec les sécrétions de la digestion, se dissolvent et que les parties nutritives des aliments sont répandues dans le sang par les absorbants. Si, pour une cause ou une autre, il arrive que les voies digestives soient obstruées, les sécrétions deviennent perverties et la digestion ne se fait pas, le sang se corrompt et le système devient malade

. . . LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de McGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public

. . . Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale

. . . Ces Pilules possèdent des propriétés curatives merveilleuses et sont expressément faites pour un usage général. Elles atteignent un grand nombre de maladies provenant des Désordres de l'Estomac, du Foie et des Intestins. De fait, elles sont actuellement un remède de famille indispensable, et cela d'après le témoignage d'une foule de personnes. Bien des maladies dangereuses qui ont leur source dans les désordres des organes digestifs peuvent être détournées en prenant ce remède à temps; c'est pourquoi ces pilules devraient se trouver dans toutes les familles pour prévenir la maladie et comme restaurateur de la santé

Prix : 25 cts la boîte, ou cinq boîtes pour \$1.00

**ENVOI PAR LA MALLE A N'IMPORTE QUELLE
ADRESSE SUR RECEPTION DU PRIX.**

B. E. McGALE, Chimiste,

- MONTREAL.



Deux dans une Famille. (4)

BOBOYAZOH, CAN., Mai, 1895.
Un de mes enfants avait eu des attaques il y a peu près 2 ans; alors notre Curé nous conseilla d'employer le Tonique Nerveux du Père Koenig, après lui en avoir donné à bouteille, l'enfant était guéri. Puis un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonique. MDLE. J. THIBAUDEAU.

Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la Danse de Saint Guy, qu'elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais qu'après avoir pris une bouteille du Tonique Nerveux du Père Koenig, elle devient mieux.

WASHINGTON, D. O., Sept. 1893.
Nous avons employé le Tonique Nerveux du Père Koenig durant les dernières quatre années et les cas suivants furent guéris: Trois bouteilles guérissent une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques Epileptiques, et ses attaques ne sont pas reparues depuis 3 ans. Un autre élève avait sept attaques ou plus par jour, mais depuis qu'elle a fait usage du Tonique, elle n'a pas eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SCŒURS DU BON PASTEUR.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis.
Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

Agent: B. E. McGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

En Australie, pour se garantir des lapins, il a été construit à même l'argent public 1,236 milles de clôture en fil métallique.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES
ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SCŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO.,
68 Rue Wellington, MONTREAL.

Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénients: — tel que dans la Chlorose, ou Pâles Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.

THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRÛLURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORNS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours ; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche ; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile ; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES À CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRÛLURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

**La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.**

La Toux Consomptive Arrêtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.